

UN MONDE SOLIDAIRE : UTOPIE OU ESPÉRANCE ACTIVE?

Nous avons préparé cette contribution avec quelques questions en tête dont les deux suivantes : Quelle inspiration chrétienne pouvons-nous ressaisir dans les pratiques de l'économie sociale? Quelles promesses prophétiques logent au cœur de ce mouvement mondial? Pour tenter d'y répondre, nous suivrons ce que nous considérons comme une **ligne de fond** qui traverse l'expérience humaine et spirituelle de la Tradition judéo-chrétienne jusqu'à ce jour : la SOLIDARITÉ. Ainsi, après avoir entendu de nouveau ceux et celles qui ont porté jusqu'à nous ce mouvement, nous signalerons quelques repères importants pour notre manière d'habiter le monde et de vivre l'espérance de ce temps¹.

LA SPIRITUALITÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE : UNE SOURCE QUI NOUS REJOINT ENCORE

LE NAZARÉEN : UN HOMME LIBRE ET SOLIDAIRE

Un citoyen profondément enraciné et clairement « branché ». Nous parlons ici de cette liberté radicale et singulière qui caractérise tout son être et son parcours historique (Mc 1, 22). Et c'est tout entier présent dans cette liberté qu'il choisit de vivre en citoyen profondément enraciné dans sa terre natale et dans une solidarité indéfectible avec son peuple. Son peuple dont il connaît la désintégration des conditions socio-économiques, dont il fait siens les cris et les espoirs, dont il partage la double captivité de la religion officielle et de l'Empire : « Il sait d'expérience, dira André Myre, la violence de l'oppression romaine, et le poids insoutenable des taxations romaines, hérodiennes et sacerdotales. Le sens de sa vie ne l'envoie pas vers les oppresseurs mais vers leurs victimes, soit son peuple lui-même »². Et il prend position en faveur des gens dont la vie est menacée.

Un projet collectif axé sur le Règne de Dieu. Face à la brisure du lien social, le Galiléen contribue à la réinsertion dans la communauté des personnes laissées pour compte. Son projet globalement présenté dans les Béatitudes (Lc 6, 20-26) est axé sur le Règne de

¹ Rappelons d'abord que les racines latines de « solidarité » appartiennent à une famille de mots venant de *solidus* (solide, compact, entier). Solidarité renvoie à l'unité d'un tout, l'interdépendance des composantes, les liens entre individus et collectivités...

² « En travers du cours de la mission, l'embâcle de la religion », *Une soupe au caillou. Réflexions sur l'injustice économique*, Montréal, Paulines, Conférence religieuse canadienne, 1997, p. 194.

Dieu (Mt 6, 33) qu'il annonce et dont il multiplie les signes dans sa vie et sa pratique. Bonne nouvelle d'abord pour tous ces gens appauvris et exclus (Lc 4, 18; Mt 11, 4) pour lesquels il accepte d'aller à contre-courant sans jamais entrer dans les jeux de puissance des oppresseurs. Se situant dans la lignée des prophètes sociaux d'Israël, il dénonce les injustices et les systèmes déshumanisants. Pour lui le Règne de Dieu est une « attaque frontale » au système, dira André Myre³. Or ce Règne implique une autre façon de penser, de croire, d'agir et d'espérer. Une autre manière d'être humain et de vivre en relation avec les autres, avec le cosmos et avec Dieu. Une autre *logique* également (celle du don, de la gratuité) qui exige une réorganisation sociale, politique et religieuse. Il s'agit d'une transformation qualitative, totale et permanente.

L'expression d'un amour solidaire jusqu'au bout. Si la mort du Nazaréen est la conséquence de sa résistance aux visées de l'Empire et aux complicités venant de Jérusalem, elle est fondamentalement l'expression d'un amour radicalement solidaire jusqu'à la croix et au pardon (cette « kénose » évoquée en Ph 2, 6-11). Vivre ainsi c'est pour lui chercher la volonté de Dieu et choisir la *modalité* par laquelle il entend réaliser le Règne. N'est-ce pas au cœur de cette pratique solidaire que le Prophète compromet son Dieu en l'invoquant comme ABBA et en l'associant à son œuvre? Pour lui Dieu est insaisissable en dehors de son agir libérateur dans notre monde et son honneur c'est le bonheur des femmes et des hommes. Plus encore, le Galiléen confesse agir sous l'impulsion de l'Esprit (Lc 4, 18-21; Mc 3, 20-31), établissant ainsi un lien significatif entre l'énergie de cet Esprit et la présence de son Dieu.

***** Cette façon d'invoquer le Père sur la base d'une pratique solidaire de libération et d'évoquer l'Esprit comme force de changement, voilà le *fondement de la symbolique trinitaire* porteuse d'une relation inédite avec un Dieu se révélant *communauté amoureuse de tous les humains. Une divinité solidaire.* Parlons donc un peu de ce Dieu...

³ En référence à l'espérance du Règne de Dieu chez Jésus, relire le Ps 146. « On ne peut trouver rien de plus proche de Jésus de Nazareth. Ce psaume montre que la critique et la contestation radicales des pouvoirs politiques humains sont les conditions *sine qua non* de l'engagement en vue du Règne (...). Le geste contre le temple est peut-être le plus bel exemple d'une action proprement et traditionnellement prophétique », *Id.*, p. 196-197. Là sa liberté et la « puissance symbolique de ses gestes se sont unies dans sa colère contre le temple », p. 197.

YAHVÉ : LE DIEU SOLIDAIRE D'ISRAËL

L'Exode : une découverte renversante pour Israël (Ex 3, 7-10). Au cœur d'un événement politique, Israël reconnaît en Yahvé un Dieu très proche des humains et prioritairement de ceux qui sont accablés, rejetés⁴. Prenant parti pour le peuple écrasé, Yahvé s'oppose à la domination du Pharaon et des dieux égyptiens qui la cautionnent. Comptant sur la responsabilité politique des Hébreux, il cherche à convaincre Moïse de devenir le leader qui les aidera à sortir de ce rapport destructeur. L'Exode deviendra pour eux un *événement fondateur*. Non seulement le peuple identifie son Dieu et le nomme libérateur, mais il comprend aussi que Yahvé veut établir une entente particulière de réciprocité en lui offrant de devenir son partenaire. Ainsi, à travers cette ALLIANCE, s'enclenchent les premiers pas d'une relation à jamais associée à la liberté et au respect mutuel. Alliance dont la gratuité est tout aussi fondamentale. Yahvé ne désire rien pour lui-même : « Ce n'est pas le sacrifice que je veux mais l'amour » (Os 6, 6; Mt 9, 13). Tout ce qu'il demande, c'est qu'Israël fasse bénéficier les autres peuples qui entreront en contact avec lui de l'offre qu'il a reçue (Gn 22, 18). Que cette Alliance, cette *logique « autre »*, instaure la **solidarité comme nouvelle normalité**.

La tâche de faire advenir une société elle-même solidaire. Une société impliquant priorité aux humains marginalisés, égale dignité des personnes, justice sociale, décentralisation du pouvoir (Ex 18, 17-21), répartition équitable des biens (Ex 16, 19-23), absence de pauvreté (Dt 15, 4). L'agir solidaire étant le *signe* d'appartenance au peuple de l'Alliance, une nouvelle pratique est exigée et assortie d'un ensemble de *lois de solidarité sociale* dont voici quelques exemples plus généraux : donner de bon cœur et prêter (Dt 15, 7-11), tenir compte de la situation du pauvre et être clément (Dt 24, 10-13), assurer un salaire (Dt 24, 14), respecter les droits (Ex 2, 6-7) et ne pas violenter (Ex 22, 20-23), prêter sans intérêt (Dt 23, 20), protéger spécialement le réfugié, la veuve, l'orphelin et le lévite (Dt 14, 28-29)⁵. L'Alliance en viendra à créer une solidarité s'exprimant dans l'idéal d'une **confédération égalitaire de tribus**, de clans et de familles se répartissant équitablement la terre.

⁴ Quel contraste car, dans le système de cette époque, le dieu suprême n'entendait que les demandes du Pharaon. La découverte d'un tel renversement conduira le peuple à rejeter les autres dieux pour se tourner exclusivement vers Yahvé.

⁵ Établies selon les nécessités, ces lois contribuent à corriger les conséquences des infidélités à l'engagement social et à redresser au besoin les situations.

Un vivre ensemble revu et corrigé (Lv 25, 1-55). La tentation d'ériger un modèle politique de type monarchique aura raison de cette extraordinaire expérience d'égalité sociale qui a duré environ 200 ans. Ce fut le retour au rapport dominateur et la formation d'une classe de puissants qui se livrera à de multiples abus. Flagrant déni de l'Alliance. Considérablement affaibli, Israël en paiera le prix jusqu'à se retrouver en exil. Ce cheminement difficile le conduit à une *conversion* concrétisée dans les *législations sabbatiques et jubilaires* (Lv 25, 1-55) que le peuple entend établir dès son retour en Israël. Ces lois posent des limites à trois impasses sociales : la libération de toutes les dettes et de la servitude, le recouvrement du patrimoine familial et un repos d'un an. Pendant l'année jubilaire, tous les cinquante ans, les droits sont donc restaurés⁶.

Le rôle des prophètes au risque de leur vie. Les prophètes insistent sur l'**incontournable** de cet agir social solidaire (Is 65, 17-23) et leurs textes sont d'une force remarquable. Pour eux, la pauvreté étant d'abord un rapport social d'oppression, l'accès aux biens nécessaires est une affaire de justice et de droit reposant sur le fait que Dieu prend parti en faveur des pauvres : sans la justice, le culte perd sa valeur (Is 1, 12-17) et le jeûne exige un comportement de justice (Is 58, 3b.6-7.9b-10; Jér 22,3). Ils fustigent ce *triangle dangereux* qui vient de la relation intime entre l'exploitation économique, l'oppression pour mieux exploiter et l'idolâtrie (argent, biens matériels, pouvoir...) dont les deux premières sont une manifestation (Mi 3, 1-4).

***** Bref, l'expérience du Jubilé, comme les autres semblables, demeure exemplaire et nous transmet la portée sociale de cette *logique de solidarité* qui a perduré.

LES PREMIÈRES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES : UN TOURNANT RADICAL

La Nouvelle Alliance : accomplissement et universalisation. Tournant radical car la nouveauté de Pâques authentifie la personne et l'histoire du Nazaréen qui devient l'expression de la solidarité de son Dieu. C'est la reconnaissance que l'Alliance est accomplie et offerte à toute l'humanité. La parole des prophètes reprend sens et la nouvelle Loi libératrice se réalisera en se modulant au cœur des réalités historiques vécues par les communautés.

La recherche de nouveaux rapports économiques. Prenant le relais, les communautés demeurent dans la même lignée croyante et le même dynamisme (Ép 4, 4-5) en portant le même appel à travailler pour l'avenir du monde. Ainsi une de leurs caractéristiques se

⁶ Pour faciliter le respect de la loi de l'Année de grâce, les cycles sont passés de sept à cinquante ans.

traduit dans l'instauration de rapports économiques nouveaux (Ac 2, 44-45; 4, 34-35 et 11, 27-30) car le *rapport aux biens* passe par la relation aux autres et le rapport à Dieu. Avec le temps les communautés réalisent davantage la profondeur et la portée concrète de certains textes concernant le parti pris en faveur des gens exclus (Mt 25, 31-46; 1 Tm 6, 9-10).

La portée sociale de l'Eucharistie (Jn 13, 1-20). Il existe deux traditions concernant les récits de la Cène⁷. Une première dite « cultuelle » vient des Synoptiques (Mt 26, 26-30; Mc 14, 22-26; Lc 22, 14-23) et de Paul (1 Cor 11, 17-34) sous la forme d'un récit liturgique. La deuxième appelée « testamentaire » vient particulièrement de l'Évangile de Jean (13, 1-20). Elle présente le dernier repas d'une façon plutôt existentielle et comporte trois aspects importants. Premièrement Jean évoque les **dernières volontés du Nazaréen**, son testament qui est l'aboutissement de toute son existence : le lavement des pieds (où il se place dans la situation des gens qui ne peuvent siéger à la table) suivi du discours d'adieu. Deuxièmement la **relation entre les pauvres et la vérité de l'Eucharistie** : Celui dont nous faisons mémoire fut lui-même un citoyen exclu et crucifié. Paul affirme lui aussi clairement ce lien essentiel (1 Cor, 17-34). D'où l'importance de donner toute sa densité au symbole du pain et du vin dans le *sens matériel* d'abord (la faim, la soif, la souffrance, la vie...), ce qui n'empêche pas de considérer la réalité spirituelle. Troisièmement le **rapport entre l'Eucharistie et le vivre ensemble** : faire eucharistie c'est porter le projet d'un monde solidaire et construire une humanité où toutes et tous puissent goûter la vie en abondance. Bref, chaque eucharistie à la fois célèbre les *signes* d'une transformation en cours et relance sur les chantiers de la libération.

***** Soulignons ici la pertinence de la singularité révolutionnaire judéo-chrétienne en ces temps de néolibéralisme triomphant, mais aussi de résistance accrue à l'anti-solidarité et de multiples pratiques en train de concrétiser un tout autre vivre ensemble.

L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DE L'ÉGLISE ET L'ÉCONOMIE SOCIALE

Cette partie du texte ne sera disponible que vers la mi-août. Nous sommes désolées de ce contretemps.

⁷ Si le Second Testament compte d'autres perspectives, les deux traditions dont il est question ici constituent les orientations majeures.

L'UTOPIE D'UN MONDE SOLIDAIRE : QUELQUES REPÈRES IMPORTANTS

La solidarité évangélique est une invitation à vivre ce qu'elle affirme et confesse. Or, nous le savons, le changement de cap comporte une *utopie* : une sorte de vision de l'invisible pour le moment. Et si l'utopie exige un NON percutant à l'absurdité du système actuel, c'est d'abord parce qu'elle est un OUI à autre chose. Oui à une *logique sociale libératrice* assortie d'une conscience de l'écart entre ce qui est et ce qui pourrait être. Cela nous amène à proposer quelques repères qui entendent **ressaisir pour l'action** certaines affirmations qui nous paraissent particulièrement fondamentales.

PREMIER REPÈRE : L'HUMANISATION DE L'ÉCONOMIE

Un point de départ déstabilisant : l'exclusion. Comment ne pas rappeler ici l'incontournable parti pris en faveur de celles et ceux qui sont les disqualifiés de nos sociétés? Leur univers couvre les deux tiers de l'humanité. Leur rêve commun c'est d'être reconnus dans leur dignité et leurs droits en prenant leur place à la table des peuples. Elle nous semble bien actuelle cette affirmation de Leonardo Boff en 1994 : « De nos jours (...) apparaît l'éventualité que le défi mondial des pauvres devienne le centre de gravité de la politique » et il ajoutait : « Ils constitueront certainement le point de rupture de l'équilibre du monde »⁸. Leurs forces jointes à celles des solidarités déployées à leur égard ne devraient-elles pas devenir *sujet historique* d'une nouvelle humanité? D'où l'importance de *vérifier l'authenticité de nos solidarités* avec eux : quelles sont nos perceptions à leur endroit, quel est le point de départ de nos analyses et de nos recherches de solutions, qu'est-ce qui caractérise nos rapports avec eux...?

Une mobilisation orientée vers la recherche du bien commun. C'est toute l'éthique du mieux-être commun déjà évoqué qui est en cause ici et la nécessité de la redéfinir à partir des gens situés au bas de l'échelle sociale. Cela exige de mettre en place les conditions permettant aux individus et aux groupes de s'épanouir d'une façon plus totale et plus facile. Pour *retisser le lien social* cette éthique implique des rapports sociaux et une économie qui tiennent compte de la destination universelle des biens de la terre, qui fassent revenir les fruits de l'activité économique à celles et ceux qui les ont rendus possibles et qui mesurent non seulement les revenus mais aussi les progrès humains selon des indicateurs appropriés (salaires, égalité des chances...). N'est-ce pas

⁸ *La terre en devenir. Une nouvelle théologie de la libération*, coll. « Paroles vives », Paris, Albin-Michel S.A., 1994, p. 155-156.

ce type de mobilisation qui permet de conjuguer les intérêts individuels et les intérêts collectifs?

Le potentiel des expériences de proximité. Le territoire c'est le lieu où l'être humain se construit dans une appartenance qui conditionne largement son identité. Lieu où naissent les besoins, les rêves, les projets, les *expériences de proximité* locales et ou régionales. Ces expériences sont aussi celles où émerge la fierté de la parole et de la pratique citoyennes, où les débats sont encouragés, les compétences civiques valorisées et la démocratie revitalisée. Rien d'étonnant alors que l'engagement s'inscrive dans la *quête d'un vivre ensemble d'égalité*, de relations vraies, de gestes libres soucieux d'évaluer l'impact des transformations locales sur le changement global. Et dans le présent contexte de mondialisation, construire un imaginaire social et une identité propre sur un territoire donné constitue un défi important et considérable.

DEUXIÈME REPÈRE : L'URGENCE D'UN CHANGEMENT DE PARADIGME

La résistance à l'enfermement néolibéral. Dans ce monde à la fois merveilleux et capable des pires déshumanisations, ce qui nous sépare le plus n'est-ce pas cet *écart scandaleux* entre les conditions de vie des majorités marginalisées et celles des minorités privilégiées? Face à ce contredit flagrant de l'humain et de l'Évangile, monte l'*indignation*. Celle qui « ébranle et hérissé tout notre être, nous enjoignant d'agir et de nous compromettre »⁹. Refusant l'envahissement du paradigme techno-économique et de son idéologie qui bafoue la démocratie et réduit l'être humain au statut de producteur/consommateur, nous résistons avec d'autres. Devant un horizon aussi bloqué, il faut *rompre* pour autre chose!

La conversion à une « écologie intégrale ». Construire un monde solidaire nous réfère aux liens existentiels entre les humains, la terre et le cosmos. Cela est à la fois rassurant et menaçant car nos gestes peuvent tout autant servir l'avenir que le menacer. D'où l'importance non seulement d'approuver cette visée intégratrice et cette *logique d'interdépendance* dans laquelle l'humain, l'économie et la planète sont inséparables, mais encore d'entrer dans un état de « conversion écologique ». Une telle approche globale s'avère incontournable aux yeux de François pour « combattre la pauvreté, pour

⁹ Jean-Claude RAVET, *Le désert et l'oasis. Essais de résistance*, Éditions Nota bene, 2016, p.76.

rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature »¹⁰. Consentir à ce changement radical n'exige-t-il pas une autre manière d'être humain et de vivre en relation avec les autres, avec le cosmos et avec Dieu? Nous l'avons rappelé, l'humanité ne peut plus occuper la place centrale en rapportant tout à elle-même.

Une démarche de dialogue-en-acte. Il s'agit bien entendu d'un dialogue tourné vers l'avenir où émergent de nouvelles perspectives, de nouvelles possibilités et responsabilités afin de trouver les politiques et les instruments appropriés pour faire croître une « culture d'inclusion ». Se pose ici l'enjeu majeur de *l'action concertée* si nous portons la visée d'une transformation en profondeur. D'où la nécessité de travailler avec celles et ceux qui expérimentent ces changements, d'écouter les personnes qui ont une expertise et de chercher avec elles des alternatives tenant compte de l'ensemble des composantes. Mobiliser *tous les atouts*, y compris les instances financières et politiques, afin d'agir sur les *causes structurelles* de l'exclusion et de rendre faisable un développement solidaire.

TROISIÈME REPÈRE : MAINTENIR EN MARCHE LE PROCESSUS

Ne pas perdre de vue la visée. Tout d'abord croire que le changement demeure possible. À la fois écologique et existentielle, la crise est grave mais elle peut « ouvrir la voie à une transformation sociale radicale (...) »¹¹ qui est d'ailleurs commencée. Des luttes sont menées contre l'appauvrissement, l'extraction effrénée de ressources naturelles, le réchauffement de la planète... Même s'ils sont très insuffisants, des changements importants sont là et des études démontrent qu'il est techniquement possible de produire, de consommer, de vivre autrement. D'où l'importance de ne jamais perdre de vue *l'ensemble* du processus et de ne pas oublier ce propos de Peter Drucker : « La seule façon de prévoir l'avenir, c'est de la créer ».

Apprendre à conjuguer le local et le global. Pour garder *actif* le processus vers un monde solidaire, il nous faut en même temps garder les pieds bien ancrés au local et le regard ouvert sur l'ailleurs. Ce que nous accomplissons à petite échelle (familles, villages, villes, régions...) s'inscrit à plus grande échelle (pays, continents, monde...) et peut y laisser une empreinte que nous ne soupçonnons même pas. Concernant l'action locale et la

¹⁰ Loué sois-tu, *Lettre encyclique Laudato si' sur la sauvegarde de la maison commune*, Montréal, Médiaspaul, 2015, par. 139.

¹¹ Naomie KLEIN, *Tout peut changer. Capitalisme et changement climatique*, Lux Éditeur pour le Canada et les États-Unis, 2015, p. 508.

solidarité mondiale, Claude Béland affirme : « on ne peut créer un monde meilleur sans la volonté citoyenne de réussir collectivement ce noble projet du « mieux-vivre ensemble » d'abord chez soi, avec les siens »¹². Quant aux expériences venues d'ailleurs, elles éveillent à d'autres *dimensions* et favorisent la construction d'un monde solidaire.

Donner un visage concret à l'utopie. C'est dans l'action que l'indignation et l'utopie se renvoient concrètement l'une à l'autre. C'est là que l'utopie devient féconde. Des signes de changement apparaissent et inspirent confiance. Cela se réalise par un ensemble de *médiations*, c'est-à-dire par des pratiques individuelles ou collectives, des activités, des projets alternatifs ou autres qui vont dans le sens de l'utopie. Tout cela bâtit au quotidien quelque chose du monde solidaire où se joue l'équilibre des relations entre l'économie, les humains et l'environnement. Et en même temps, en plein chantier, demeure un *dynamisme de fond* qui nous garde sur la trajectoire de la solidarité et nous fait durer dans l'engagement. L'horizon n'est-il pas essentiel pour nous tirer en avant?

En guise de conclusion : reprenons la route vers nos territoires...

Certes il existe un abîme entre ce qui est et le monde auquel nous aspirons. Or l'espérance, ce trait commun des disciples du Nazaréen et de sa *lignée*, n'est-elle pas justement cette *tension* vers ce qui advient de l'humain et du cosmos? Vers cette libération en train de s'accomplir? Si l'apôtre Paul, dans la *Lettre aux Romains*, ose affirmer que « la création tout entière se lamente dans les douleurs de l'enfantement » (8, 22), il rappelle avec autant d'audace que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus le Christ (8, 38-39). Dans ce mouvement d'une marche solidaire nous reconnaissons que la pratique, la parole et l'existence du Prophète de Galilée portent le dynamisme transformateur qui élargit le présent et ouvre l'avenir en déployant l'histoire vers d'autres possibles. Finalement n'est-ce pas en reprenant la route avec celles et ceux auxquels Le-Toujours-Vivant ne cesse de nous renvoyer en priorité que nous pourrions imaginer un vivre ensemble différent, rompre avec les mécanismes mortifères et garder active notre espérance en dressant progressivement la table de la solidarité universelle?

Yvonne Bergeron, CND et Andrée Larouche

¹² *Plaidoyer pour une économie solidaire*, Montréal et Paris, Médiaspaul, 2009, p. 139 et 140.